

Voyage de VERHEES et BRYS en Allemagne

(JUILLET-AOUT 1918)

Rapport de BRYS intitulé :

Rapport sur notre voyage en Allemagne du 24 juillet au 25 août 1918 (1)

(Traduction complète)

Nous souhaiterions qu'à l'avenir il n'y ait plus trois orateurs chargés de prendre la parole le même soir, mais au plus deux. Chaque orateur constate, en effet, immédiatement : 1^o Que le temps consacré aux trois discours devient beaucoup trop long; 2^o que la matière à traiter est trop difficile et que l'attention du public est moins soutenue.

Deux fois, nous avons parlé à BERLIN, une première fois au *Abgeordnetenhaus*, et huit jours après, notamment MM. VERHEES et BRYS au *Schriftstellerclub*; ensuite dans les villes suivantes : STETTIN, MAGDEBURG, GORLITZ, ZEITZ, NÜRNBERG, MUNICH, WÜRZBURG, LEIPZIG. (M. DOMELA NIEUWENHUYSE n'a pas parlé à LEIPZIG.)

Dans chacune de ces villes, la grande salle était chaque fois archibondée et les orateurs ont eu beaucoup de succès. Partout nous avons remarqué que le peuple allemand est très favorable à la politique flamande; mais il faut que la propagande soit continuellement entretenue en Allemagne et cela sans de trop grands intervalles.

Dans ces différentes villes nous avons eu également des entretiens avec des journalistes. A ERFURT et à DRESDE, ces messieurs ne demandent pas mieux que d'être complètement éclairés sur la politique flamande et ont attaché la plus grande importance à faire notre connaissance personnelle. Ils ont exprimé le vœu de pouvoir participer à un nouveau voyage en Flandre.

L'Allemagne devrait être continuellement parcourue par des Flamands éloquentes; la presse allemande doit être travaillée, des articles flamingants doivent y être répandus.

(1) Participèrent à ce voyage les Fondés de Pouvoir Brijs et Verhees ainsi que le pasteur protestant hollandais Domela Nieuwenhuyse, fondateur du groupe Jong Vlaanderen.

Dans les villes où nous avons parlé, nous nous sommes entretenus avec les journalistes influents, ainsi qu'avec les dirigeants de différentes associations allemandes que nous avons pu toucher et aussi, différentes fois, avec des « Premiers Bourgmestres » et des magistrats.

Le Premier Bourgmestre d'ERFURT a exprimé l'espoir que dans le courant du mois d'octobre, une grande manifestation flamande pourrait être organisée dans sa ville.

A MUNICH, MM. VERHEES et BRYNS ont été reçus par le secrétaire de l'archevêque (l'archevêque lui-même était en voyage). Celui-ci se montra très instruit de la situation en Flandre, il s'y intéresse sérieusement; au demeurant l'on sait que l'archevêque lui-même s'y intéresse également.

Nous fûmes de même reçus par Mgr LAURENT SCHIOPPA, auditeur de la Nonciature (le Nonce aussi était en voyage), L'auditeur nous prouva immédiatement qu'il connaissait fort bien la situation en Flandre. Lorsque nous eûmes parlé de la Nonciature à Bruxelles, il nous pria de remettre nos vœux concernant la Nonciature de Bruxelles, au Nonce de Munich, qui les enverrait à ROME.

A BERLIN malheureusement nous n'avons pu toucher ni le chancelier de l'Empire, ni le secrétaire d'Etat pour les Affaires Étrangères. Celui-ci avait cependant, lors de notre quatrième voyage à Berlin, exprimé le désir de nous parler, vers le 26 août 1918, ce qui nous fut malheureusement matériellement impossible parce que notre passeport était expiré à cette date. En outre, nous étions vraiment trop fatigués de ce voyage de toute une semaine.

Nous avons néanmoins eu par deux fois un long entretien avec le baron VON NIETTINGHOF, secrétaire particulier de Son Excellence VON HINTZE, et avec le prince VON HATZFELD, référendaire pour les affaires belges à l'Office des Affaires Étrangères.

Tous deux se sont montrés très bien disposés pour notre mouvement et nous leur avons exposé la nécessité de la reconnaissance officielle de l'indépendance de la Flandre, dans le plus bref délai.

Nous pouvons assurer la même chose en ce qui concerne Son Excellence WALRAFF, Son Excellence SPAHN, le directeur du Ministère, SCHULZE, messieurs avec lesquels nous avons eu chaque fois un long entretien.

Nous avons également parlé avec différents professeurs des Universités de BERLIN, de MUNICH, de WÜRZBURG et de LEIPZIG.

Très important fut notamment à BERLIN l'entretien avec le professeur SCHUMACHER, l'éminent économiste.

De même, nous avons eu un entretien avec DOMDECHANT, VON GRATZ, et Mgr le prélat baron VON OER camérier honoraire du Pape. Celui-ci insista pour que nous fassions un voyage en Autriche-Hongrie, notamment à VIENNE, INSBRÜG, GRATZ et BUDAPEST. Ce voyage ne nous fut pas seulement conseillé par le baron VON OER, mais aussi par d'autres personnes dans différentes villes d'Allemagne, qui nous signalèrent qu'il y avait, à faire ce voyage, la plus grande utilité politique.

A notre vif regret, nous n'avons pu causer avec les principaux hommes politiques des différents partis en Allemagne étant donné l'époque des vacances pendant laquelle nous avons organisé notre voyage.

A STETTIN, nous avons rendu visite à son Excellence, le Ober-président, Dr MICHAELIS, l'ancien chancelier, avec qui nous avons eu un entretien au sujet de la Flandre.

La réunion de GORLITZ fut présidée par le premier bourgmestre, SNAY, membre de la Chambre des Seigneurs, qui a également prononcé quelques mots pour ouvrir et fermer la séance. La baronne VON FALKENHAUSEN était présente à notre conférence.

A LEIPZIG, à la table du Bureau, se trouvait le premier bourgmestre ROTE.

La soirée flamande, à NURNBERG fut organisée principalement par le Dr VON RIMPEL, Reichsrat de Bavière.

CONCLUSIONS :

- 1° Il faut envoyer pour parcourir toute l'Allemagne des hommes politiques flamands qui connaissent bien la langue allemande;
- 2° Il faut faire des visites et avoir des entretiens avec les journalistes allemands;
- 3° Il faut qu'il y ait de même des voyages d'hommes politiques et de journalistes allemands en Flandre;
- 4° Un voyage en Autriche-Hongrie;
- 5° Voyage en Allemagne des hommes politiques connus de Flandre pour négocier avec des hommes politiques connus d'Allemagne;
- 6° Voyage en Suisse;
- 7° Nous proposons également d'organiser un Bureau pour la propagande à l'étranger.

(Signé) A. BRY'S, VERHEES.

Le voyage de BRYS ET VERHEES en Allemagne, en juillet 1918 d'après le journal « Het Vaderland » de La Haye.

Ce voyage fut très commenté par la presse et notamment à LA HAYE, le journal *Het Vaderland*, dans son numéro du 9 août 1918, en donna la relation suivante :

« ORATEURS FLAMANDS :

» Lundi, à l'invitation du « Vaderlandsche Partij » à MAGDEBOURG, trois Flamands ont pris la parole :

BRYS, Secrétaire du Comité exécutif du Conseil de Flandre;

VERHEES, Secrétaire général du Département du Travail, à Bruxelles et

DOMELA NIEUWENHUYSE (1).

Le premier orateur, après avoir exposé le mouvement flamand, déclara :

Le royaume de BELGIQUE de 1914 a été un danger permanent pour l'Empire allemand et a menacé la sécurité de celui-ci.

L'orateur ne peut assez s'élever contre un rétablissement de la Belgique. Au contraire, un Etat de Flandre indépendant est la meilleure garantie pour la paix. ANVERS doit être et rester un port flamand.

Les Flamands veulent une politique indépendante, véritablement flamande et germanique.

Les intérêts économiques de la Flandre et de l'Allemagne sont parallèles.

Militairement la Flandre doit rester complètement indépendante, mais elle offre à l'Allemagne une constante garantie contre les dangers dont la menacent l'ANGLETERRE et la FRANCE.

Le peuple flamand aspire à la délivrance et souhaite de tout cœur son union avec l'Allemagne. Les Flamands sont prêts, si la nécessité l'exigeait, à conquérir par les armes leur indépendance et leur union avec l'Allemagne.

Les proclamations d'indépendance du 22 décembre 1917 et du 23 mars 1918 ont eu lieu sans la moindre influence d'un Etat étranger.

L'orateur conclut en faisant appel à l'assemblée pour qu'elle témoigne sa sympathie aux Flamands opprimés.

MM. VERHEES ET DOMELA s'associèrent aux paroles de l'orateur et assurèrent notamment que ni la France ni l'Angleterre ne pouvaient aider les Flamands. »

* * *

Ces articles provoquèrent une vive émotion en Flandre et l'on sait notamment que le Dr CLAUS écrivit à ce sujet une lettre de démission longuement motivée au Conseil de Flandre.

BRYS ayant appris la chose, demanda au Bureau du Conseil de Flandre que cette lettre lui soit communiquée, ce qui lui fut refusé (*Lettre de VAN DEN BROECK*, 31 août 1918).

Etant donné l'effet produit par ces déclarations faites en Allemagne, BRYS envoya une série de lettres pour les rectifier.

Il affirma notamment dans une lettre envoyée le 29 août au directeur du journal *Het Vaderland*, qu'il s'était borné à dire que dans la politique activiste il n'y avait rien qui soit contraire à la politique de paix, ni à la fraternité universelle.

Qu'en effet les Etats de l'Entente avaient déclaré lutter pour l'affranchissement des petites nations : le programme activiste était donc d'accord avec le leur.

(1) Pasteur hollandais de l'église réformée, à Gand.

Il avait dit que l'Etat de Flandre devait pouvoir régler en toute indépendance ses affaires intérieures et extérieures. Et plus loin : « **Nos soldats flamands du front de l'Yser sont tout à fait d'accord avec nous et ils sont même prêts, d'après ce que j'ai appris personnellement de la bouche de prisonniers flamands, à conquérir l'indépendance de la Flandre, les armes à la main.**

Nous pouvons affirmer la même chose en ce qui concerne les prisonniers flamands qui sont répartis dans les différents camps allemands. »

Le 7 septembre, BRYs écrivit au Chef de l'Administration civile pour se plaindre de ce que la censure allemande ait laissé passer des articles qui l'attaquaient pour avoir prononcé des paroles qu'on lui imputait.

En même temps qu'il écrivait des lettres aux journaux : *De Hallenaer* (11 septembre), *De Vlam* (12 septembre), *De Nieuwe Gentsche Courant* (11 septembre), BRYs envoyait des lettres de remerciements enthousiastes aux Bourgmestres allemands qui avaient organisé son voyage en Allemagne, et notamment au Premier Bourgmestre SNAY, de GORLITZ où avait eu lieu la fameuse séance, à laquelle avait assisté la Baronne von FALKENHAUSEN (lettre du 11 septembre 1918).

On remarquera que, dès le 6 août, le *Magdebourg Zeitung* donnait un compte rendu de la déclaration faite par BRYs dans cette ville, ainsi conçu :

« Le Peuple flamand aspire à la libération et désire de tout son cœur sa réunion à l'Allemagne. Les Flamands seraient même prêts, en cas de nécessité, à conquérir leur indépendance et leur réunion à l'Allemagne, les armes à la main. »

BRYs ne rectifia pas, ne protesta pas. Ce ne fut que le 27 septembre 1918 qu'il écrivit au rédacteur du *Magdebourg Zeitung* une longue lettre, dans laquelle il prétend n'avoir parlé que de l'indépendance de la Flandre et de son « amitié » pour l'Allemagne.

Documents pour servir à l'Histoire de la Guerre en Belgique

LES ARCHIVES
DU
CONSEIL DE FLANDRE
(RAAD VAN VLAANDEREN)

PUBLIÉES PAR LA
LIGUE NATIONALE POUR L'UNITÉ BELGE



BRUXELLES
ANC. ÉTABL. D'IMPR. TH. DEWARICHET
RUE DU BOIS-SAUVAGE, 16